cée et qu'ainsi l'explication tombe à faux. Un cerveau ne pourra jamais transmettre à un autre cerveau que l'image des choses matérielles qui entourent une hostie consacrée, qu'on transporte, ornements, cérémonial, etc. — On apporte l'hostie non consacrée absolument de la même manière. — Dans les deux cas, même image au cerveau. Il faudrait admettre alors que l'idée elle-même de la présence réelle de Notre Seigneur se transmet, à l'approche de l'hostie consacrée, d'un cerveau à un autre par de simples radiations *matérielles*. — Ce qui ne peut pas être soutenu un seul instant.

Quoiqu'il en soit de la transmission de la pensée, pour qu'une pensée soit reçue, encore faut-il qu'il y ait une pensée transmise, qu'il y ait un cerveau transmetteur.

M. Véronnet suppose que l'interrogateur, après avoir posé sa question à la possédée, pense lui-même la réponse que celle-ci donne. Mais si l'interrogateur, au lieu de penser sa réponse en grec après avoir posé une question en grec, l'a pensée en français — ce qui est d'ailleurs plus vraisemblable pour une personne qui ne parle pas habituellement ni couramment le grec ?

Ce seul point d'interrogation suffit pour faire croquer tout l'échafaudage si péniblement élevé par M. Véronnet.

Le Rituel est plus sûr. (1)

J.-A. HUOT, ptre.

L'alcoolisme

Il n'y a rien d'inutile ni d'essentiellement mauvais dans le monde. Chaque chose qui existe a du bon, quand elle est à sa place.

Ainsi l'alcool est admirable pour conserver un cadavre. Demandez à un étudiant en médecine, et il vous dira que l'alcool durcit le cerveau, et conserve les chairs admirablement.

Bref, il n'y a rien de meilleur pour un homme quand il est sur la table de dissection:

---

(1) M. l'abbé Véronnet est très frappé du cas du petit Ludovic Quintard, qui lisait — à ce qu'on rapporte — dans le cerveau de sa mère. Ce n'est toujours pas ce cas-là qui peut nous faire croire, avec M. l'abbé Véronnet, qu'on verra peut-être une génération qui saura se passer de la parole, de l'écriture et du télégraphe, pour la communication de ses pensées : un simple écran, placé entre la mère et le fils, arrête tout.